

Bernard MOREL (1946-2021)

Une histoire familiale ancrée dans la foi catholique

Bernard Morel est né le 27 mars 1946 à Bihorel, près de Rouen, dans une famille modeste, catholique et très pratiquante. Il a eu une enfance très religieuse ponctuée par les messes du dimanche où il était enfant de chœur, les activités de scoutisme et les nombreux pèlerinages où il accompagnait ses parents. Il attribuait cette religiosité qu'il a jugé plus tard excessive, «*follement bigote*»¹, à la perte de son grand-père maternel, Camille Leboucher, tué lors de la première guerre mondiale le 28 mai 1915 à l'âge de 34 ans, lors de la bataille de l'Artois. En 2016, en pleine commémoration du centenaire de la Grande guerre il a entrepris de publier à compte d'auteur un ouvrage transcrivant la correspondance de son grand-père maternel Camille avec sa grand-mère Louise car les lettres des deux époux écrites entre le 10 août 1914 et le 28 mai 1915, ont été conservées dans sa famille pendant plus d'un siècle. C'est à la fois par souci de transmission envers ses enfants et petits-enfants mais aussi pour rendre hommage à «*sa famille de petites gens*» et «*comprendre leur enfermement dans la religion comme recours pour se protéger et conjurer le malheur*» qu'il a entrepris un véritable travail d'historien, classant les lettres, non pas en fonction de la stricte chronologie, mais selon le contexte de l'évolution du front qu'il poussa le scrupule à retrouver «*in situ*» malgré sa disparition sur la carte².

Les débuts de l'engagement

Bernard Morel fait ses études secondaires au lycée Corneille de Rouen où sa culture religieuse d'origine s'ouvre davantage au monde (il envisage de faire du journalisme), à des préoccupations sociales par la découverte d'autres formes d'engagement chrétien. En 1964, alors qu'il est élève de terminale en mathématiques élémentaires, il candidate aux bourses Zelligidja et se lance à 18 ans à la découverte du monde.

L'expérience Zelligidja

Bernard reçoit deux années de suite une bourse Zelligidja, fonds de 450 Francs alloués à un jeune Français répondant aux critères d'un projet de voyage solitaire à la rencontre de l'autre, mis en place par le fondateur de cette bourse, Jean Walter. Chaque voyage fait l'objet d'un rapport explicite en deux volumes : le récit du voyage, et l'analyse du sujet abordé. Le premier voyage de 50 jours, en 1964 est consacré à l'étude de l'éducation des enfants en Israël, «*Éducation dans un kibboutz*». L'expérience se fait dans deux kibboutzim laïcs, Yagur et Mischmar-Haneguev, où la religion est remplacée par l'éducation politique et militaire. Parti avec «*son idéal chrétien*» écrit-il («*oui, je suis chrétien catholique, engagé dans un mouvement d'action catholique*»), il revient d'Israël empli d'interrogations, après des expériences douloureuses qui lui ont fait découvrir le racisme et le nationalisme. À la question de la fondation Zelligidja sur sa profession future, il répond en 1964 : «*journaliste*», au second voyage, il répond «*économiste*».

¹ Les citations en italique entre guillemets sont extraites de la correspondance ou de textes non publiés de Bernard Morel. Remerciements à Myriame Morel-Deledalle.

² Titre de l'ouvrage : *Correspondance entre Camille Leboucher et son épouse Louise Leboucher*. Cette correspondance qui est aussi un témoignage précieux concernant la vie quotidienne sur le front mais aussi à l'arrière, a été léguée par Bernard Morel aux Archives départementales de Seine-Maritime ainsi que d'autres documents, notamment photographiques.

Le second voyage de deux mois en 1965 sera davantage ciblé sur des questions géopolitiques alors qu'il vient seulement de s'inscrire à la faculté de droit et de sciences-économiques de Rouen. Le sujet s'intitule « Une frontière, deux Allemagne », avec un sous-titre : « Influence de la frontière sur la mentalité et l'économie des deux Allemagne », vision prémonitoire d'une future politique européenne sur laquelle il est déjà très informé. Il enquête à l'Est et à l'Ouest, à Göttingen. Là encore, il va à la messe tous les dimanches et discute régulièrement des positions de l'église catholique vis-à-vis du marxisme, il se positionne dans la mouvance du journal *Témoignage chrétien* qui se fait l'écho de ces rapprochements.

Ces deux bourses Zellidja lui permettront plus tard de loger, en 1970, à Paris à la Cité universitaire internationale (Bd. Jourdan) dans le Pavillon Zellidja de la Maison du Maroc, où il se lie d'amitié avec son directeur, le militant François Della Sudda, avec lequel il partagera jusqu'à la disparition de François, une fois inébranlable dans l'Homme et la nécessité de l'engagement militant.

L'engagement dans la gauche chrétienne

En 1968, comme plusieurs amis rouennais de familles catholiques, il est dans une démarche de remise en cause de l'évolution de l'église ; il s'engage à la Jeunesse étudiante chrétienne, la JEC, dont il devient secrétaire fédéral de Seine-Maritime et membre du bureau national entre 1966 et 1969. Depuis la classe de première, il est adhérent du Mouvement de lutte contre l'armement atomique (MLAC) très lié aux Jeunesse socialistes unifiées (proche du PSU). En 1968 avec le PSU, il s'engage au sein de la Gauche ouvrière et paysanne (GOP) fondée entre autres par Alain Lipietz, où il côtoie les leaders étudiants rouennais, dont Gérard Filoche et Michel Labro (qui deviendra directeur de la rédaction du *Nouvel Observateur* en 2003), s'inscrit dans le travail de réforme de la Faculté de Droit et des Sciences économiques durant les grèves.

La question de la foi

Bernard Morel, dès le début de ses études supérieures s'est intéressé aux questions théologiques et notamment à la théologie de la mort de Dieu. Il se rapproche de chrétiens et penseurs tels que Don Helder Camara, « l'évêque rouge » brésilien, du père Cardonnel, « prêtre rouge », catholique dominicain maoïste, défenseur de la théologie de la libération, avec lequel il entretient une correspondance. En 1969, il organise un voyage en Amérique latine avec des amis, où ils rencontrent Ivan Ilitch qu'il interviewe, moment très marquant dans sa vie.

Sans multiplier les exemples de ses engagements, (articles dans les revues *Frères du Monde*, *Esprit*), il est clair que sa réflexion autour de la foi a été un fondement, et sa décision, en 1970, « d'envoyer promener la religion », ne l'a pas empêché de garder sa confiance profonde en l'Homme. Il conclut que « Dieu est mort ou n'existe pas » mais son éducation le fera rester « chrétien non croyant ».

Le temps de la prospective

Inscrit à la faculté de sciences économiques de Rouen, Bernard Morel y fait la connaissance en 1967 de Christian Goux, nouvellement nommé professeur de sciences économiques à l'Université de Rouen. Ingénieur des Ponts et Chaussées et Professeur agrégé de sciences économiques, Christian Goux a fait connaître et aimer l'économie à des générations d'étudiants mais aussi de lecteurs, à travers sa rubrique hebdomadaire dans le *Nouvel Observateur*. Il n'était pas un théoricien de l'économie mais possédait un sens aigu de l'analyse

des séries statistiques et savait y voir les faits et variations essentielles qui explicitaient la réalité et anticipaient les grandes tendances à venir. Analyste de la conjoncture, il s'interrogeait aussi sur le temps long et la projection dans l'avenir, la prospective. Ces questions passionnaient Bernard Morel qui a suivi C. Goux à Paris pour préparer et soutenir en 1977 une thèse d'État en sciences économiques « Conjoncture et prospective. Étude méthodologique », où il aborde la question des rapports du court terme et du long terme en économie. Thématique qu'il ne cessera de réinterroger depuis son article de jeunesse « Conjuguer l'histoire »³ jusqu'aux plus récents et notamment « Les économistes et l'avenir. »⁴ Christian Goux a été pour Bernard Morel un véritable mentor dont il parle en ces termes « *Il m'ouvrit au monde, à la vie, à la politique. Je lui dois ma carrière professionnelle, mes engagements politiques mais aussi beaucoup de ma vie personnelle puisque c'est pour lui que nous sommes venus, Myriame et moi, nous installer dans cette Région, à Bandol d'abord, à Marseille ensuite* ».

Sur le plan professionnel, les années 1970 sont celles du travail sur les thématiques privilégiées de C. Goux, conjoncture et prospective, d'abord au sein de la SEMA (société d'économie et mathématique appliquée), puis au sein d'un laboratoire indépendant "Conjoncture et prospective" créé par C. Goux avec un groupe de jeunes chercheurs et anciens étudiants dont Bernard a été un des animateurs. Le "Labo" - on parlerait aujourd'hui de bureau d'études - répond à des appels d'offres ou des commandes d'entreprises, d'établissements publics, voire de ministères. À cette époque marquée par la planification et le rôle de l'État stratège, la question du futur et donc la prospective intéressait au plus haut point la stratégie des donneurs d'ordre. Dans la bibliographie de Bernard Morel, en même temps que la rédaction de sa thèse, cette décennie des années 1970 se caractérise presque exclusivement par de la recherche contractuelle.

Sur le plan politique, Christian Goux fait partie des conseillers économiques de François Mitterrand et Bernard Morel le suit au Parti Socialiste. Il le suit aussi à Bandol où Christian Goux entame une carrière politique en devenant maire de Bandol de 1977 à 1983 avant d'être élu député socialiste du Var de 1981 à 1986, puis de 1986 à 1988. À partir de juin 1981, il collabore au cabinet de Christian Goux devenu président de la Commission des Finances, de l'Économie et du Plan de l'Assemblée nationale (1981-1986), où il acquiert une expérience précieuse du fonctionnement des institutions de la République.

La découverte des philosophes américains du courant pragmatiste

Sur un plan plus personnel, Bernard Morel épouse en 1972 Myriame Deledalle⁵, fille du philosophe Gérard Deledalle dont les travaux sur la philosophie américaine des débuts du XX^e siècle auront une forte influence sur ses réflexions ultérieures. Il lit notamment les œuvres de John Dewey et Charles Pierce, proches du courant pragmatique. Longtemps avant que les Français ne s'y intéressent, la pensée de Dewey abordait l'idéal démocratique et l'importance de l'éducation. Il fondait l'apprentissage sur l'action (pragmatisme) et

³ B.Morel, «Conjuguer l'histoire : conjoncture et prospective». *L'Actualité économique*, 51(2), 1975, p.194–208

⁴ B.Morel «Les économistes et l'avenir» in R. Bertrand, M. Crivello et JM. Guillon. *Les historiens et l'avenir. Comment les hommes du passé imaginaient leur futur*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2014

⁵ Pour mémoire, Myriame Morel-Deledalle, archéologue de formation, a participé notamment au chantier de fouilles de la Bourse à Marseille. Devenue conservateur du patrimoine elle a créé et dirigé le Musée d'histoire de Marseille avant de terminer sa carrière au Mucem.

considérerait la démocratie comme la nécessaire participation de l'être humain à la formation des valeurs qui règlent la vie en commun des hommes. « *Entre les deux guerres, Dewey, préoccupé par la montée des totalitarismes, voyait bien que la démocratie devait être repensée. Il identifiait trois obstacles : la fascination pour les modèles préconçus, l'arrogance de certains qui prétendent, sans jamais douter, connaître les réponses aux maux du temps, la dérive d'un système où on ne choisit pas un projet, mais où on rejette celui de l'autre. Et Dewey posait comme postulat que la seule finalité de la démocratie est la démocratie qu'il faut chercher en permanence à réinventer. La finalité de l'action politique est toujours « provisoire et contextuelle ».*⁶

Charles Pierce, logicien et sémioticien, abordait aussi la question de l'existence de Dieu comme une équation mathématique, ce qui n'était pas sans nourrir les interrogations existentielles de Bernard. Les textes de ces deux philosophes ont alimenté durablement ses réflexions sur la démocratie et la société.

Carrière universitaire et engagement politique

À la fin des années 1970, les responsabilités politiques de C. Goux vont progressivement entraîner la fin des activités du laboratoire "conjoncture et prospective" et conduire ses membres à trouver des points de chute. En 1979, à la demande de l'hebdomadaire le *Nouvel Obs*, Bernard Morel effectue en compagnie de D. Thiebault, une vaste enquête auprès de personnalités de divers horizons sur le thème « *Comment voyez-vous l'an 2000 ?* » dont les conclusions quarante ans plus tard n'ont pas perdu de leur pertinence.

Nouveaux terrains de recherche

Au cours des années 1980, Bernard Morel se tourne vers la recherche et l'enseignement universitaire. Il est successivement recruté comme assistant à l'Université de Toulon (1979), maître-assistant à l'Université de Lyon II (1980), puis il est recruté comme maître de conférences à l'antenne marseillaise de l'EHESS en 1983 où il restera jusqu'en 1995. Ce lieu d'échanges pluridisciplinaires est l'occasion de rencontres fructueuses (Jean-Claude Chamboredon, Émile Temime et bien d'autres). En tant qu'économiste, Bernard est membre du GREQAM (Groupement de recherche en économie quantitative d'Aix-Marseille), devenu depuis École d'économie d'Aix-Marseille, où il travaille notamment avec Jean-Benoît Zimmermann. Il oriente ses travaux sur l'économie régionale et marseillaise, ce qui donne lieu à multiples publications, signées de son nom ou en collaboration comme par exemple, les ouvrages signés avec Philippe Sanmarco *Marseille : l'endroit du décor* (1985) ou *Marseille : l'état du futur* (1988), dans lesquels il traite de différents aspects de la politique locale, présente et passée.

Seul ou en collaboration (Thierry Fellmann, Jean-Benoît Zimmermann), il travaille sur la fragmentation de l'emploi au sein de la région PACA et dans l'aire métropolitaine marseillaise ; sur celle des territoires et notamment la déconnexion de Marseille d'avec sa périphérie ; sur les institutions régionales appelées à une nouvelle dimension avec la décentralisation commencée en 1982-1983. Ce qui l'amène aussi à réfléchir sur la question de l'interrégionalité (l'ex Grand Delta).

Recherche et action concrète

Avec ses travaux Bernard Morel acquiert une compétence reconnue sur l'espace régional et métropolitain marseillais, mais comme toujours chez lui, la réflexion doit être mise au service de l'action. Ce qui se traduit par de multiples interventions et à des occasions variées, où il

⁶ Extrait d'un discours de B. Morel à la Région lors de son départ le 14 décembre 2007

débat et transmet sa vision des questions régionales et locales⁷. Il milite au Parti socialiste et ses travaux de recherche sont mis aussi au service de cet engagement. Bernard Morel s'intéresse aussi au monde méditerranéen et au dialogue nécessaire avec les pays du sud. Il connaît particulièrement les problèmes de la Tunisie, pays où il se rend souvent grâce à sa femme, archéologue de formation, qui a grandi dans ce pays où ses parents étaient enseignants depuis 1949. Son intérêt pour les questions méditerranéennes l'amène à une nouvelle rencontre décisive, celle de Michel Vauzelle au sein de la Fondation Sud, créée par ce dernier pour développer les relations entre pays méditerranéens. Ce sera le début d'une longue collaboration.

Le lien entre recherche et action se manifeste de façon éclatante par son passage à la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale). De 1991 à 1995, sous l'autorité du Délégué à l'Aménagement du Territoire, Jean-Louis Guigou, il est animateur interrégional (Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées) de la prospective. L'époque n'est plus à la planification sous l'autorité de l'Etat-acteur, la grande période de l'aménagement du Territoire est passée (au grand regret de Bernard) et la décentralisation, opérée par le pouvoir socialiste dans les années 1980 faisant émerger de nouveaux acteurs, est passée par là. Mais la DATAR réfléchit toujours à l'avenir et on retrouve dans cette mission le goût de B. Morel pour la prospective, cette fois appliquée aux territoires. Son besoin de peser sur l'avenir des territoires et notamment du territoire métropolitain marseillais le fait participer très tôt au Club d'échanges et de réflexions sur l'aire métropolitaine marseillaise, créé en 1990. Ce groupe de réflexion sur le présent et l'avenir de la métropole, appuyé par la DATAR et le secrétariat à l'action régionale (SGAR) de la préfecture de la région PACA, réunit des acteurs d'horizons divers, chercheurs, universitaires, agents de l'état et des collectivités territoriales, membres du mode socio-professionnel etc., sans mandat politique et intervenant à titre personnel⁸. Dans le même esprit il participe aux travaux de l'association « Villes et Territoires méditerranéens », soutenue par diverses institutions (DATAR, Ministère de l'Equipement, Région) qui, entre 1992 et 2000, a entrepris de développer un réseau d'échanges et de ressources mobilisant différents acteurs sur l'aménagement et la gestion des villes de Méditerranée, notamment les métropoles.

À la fin de la décennie 1990, Bernard Morel publie son ouvrage de référence, *Marseille, naissance d'une métropole*, synthèse de ses réflexions sur l'évolution de la ville et sa place dans le territoire métropolitain.

Chercheur et conseiller politique : la Région

En 1998, les élections régionales amènent un bouleversement politique : Michel Vauzelle, ancien député, ancien ministre, succède à Jean-Claude Gaudin à la tête de la Région. Il recrute Bernard Morel à la direction de son cabinet jusqu'en 2004, puis comme chargé de mission jusqu'en 2007. Ce sont des années essentielles et exaltantes pour Bernard Morel. Il a l'occasion de confronter ses réflexions sur le devenir de la région, l'évolution des institutions et le rôle des élus avec les réalités de la gestion politique.

Il inaugure la nouvelle mandature par un exercice inédit de prospective partagée, à l'horizon 2020, avec des forums organisés dans les six départements de la Région⁹. Il sera l'instigateur

⁷ cf. son intervention dans le film sur Marseille de René Allio "*La vieille ville indigne*" tourné en 1993. Droits INA

⁸ cf. Intervention de René Borruey à la journée du 21 octobre 2022 et comme références bibliographiques : "*La métropole inachevée : les ferments d'une démarche de prospective partagée*", éditions de l'Aube, 1994 et "*Aire métropolitaine marseillaise, encore un effort...*", coordonné par Edith Chouraqui et Philippe Langevin, éditions de l'Aube 2000

⁹ cf. Intervention de Thierry Fellmann à la journée du 21 octobre 2022.

et l'animateur de l'élaboration du Schéma Régional d'Aménagement du Territoire (SRDAT) et notamment de son diagnostic préalable qui bénéficie de ses travaux et réflexions sur l'espace régional. Son rôle à la Région n'est pas toujours perceptible car Bernard Morel illustre le mélange des genres et des fonctions, entre le savant et le politique ; mais il le pratique avec talent et cohérence. L'échelon régional lui paraît être le niveau adéquat pour l'exercice de nouvelles responsabilités sur les territoires mais à condition que des moyens et des pouvoirs lui soient transférés par l'État central en toute souveraineté et qu'une clarification des compétences s'opère entre les différents échelons territoriaux de la décentralisation. Sans jacobinisme mais avec pragmatisme, pourrait-on dire.

Il théoriserait cette question du pouvoir régional dans plusieurs écrits, notamment lors de journées d'études de l'UMR TELEMMe, son laboratoire de rattachement à la MMSH, et notamment dans un texte non publié « *La Région : un contre-pouvoir ?* »¹⁰

Sur un plan pratique, il a beaucoup œuvré pour le rapprochement des trois universités d'Aix-Marseille, à un moment difficile de réforme universitaire. Il s'est aussi beaucoup impliqué dans la réalisation de la Villa Méditerranée, située à côté du MUCEM, voulue par Michel Vauzelle et objet de controverses. Il s'en est expliqué dans un texte écrit en décembre 2020, peu de temps avant son décès.¹¹

L'universitaire et le chercheur

En 1995, Bernard Morel est qualifié par le Conseil national des universités (CNU) aux fonctions de Professeur des Universités dans la 24^e section (Aménagement de l'espace, urbanisme), section pluridisciplinaire, ce qui lui permet d'être recruté à l'Institut d'urbanisme de l'Université Lyon II où il travaille notamment avec des géographes.

Ses responsabilités à la Région à partir de 1998, s'accommodant mal de son éloignement à Lyon, Bernard Morel candidate à un poste de Professeur en 24^e section à l'Université de Provence où il est élu (1999) au sein de l'UFR de Géographie-Aménagement de l'espace. Le recrutement d'un économiste au sein d'un département de Géographie, s'il n'est pas unique, est cependant rare, et s'explique par les besoins de renforcer l'encadrement d'un futur Master en aménagement et urbanisme. Au début des années 2000, Bernard est l'instigateur et la cheville ouvrière d'une entreprise inédite au sein des universités d'Aix-Marseille : la préparation et la mise en place d'un Master « Villes et Territoires » associant les trois Universités marseillaises, l'École d'architecture de Marseille-Luminy et l'École nationale du paysage avec son antenne de Marseille. Ce diplôme, habilité de 2004 à 2008, devait déboucher sur un institut de la ville et des territoires dont Bernard Morel pensait qu'il devrait rassembler toutes les disciplines concernées. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui, alors que les trois universités ont fusionné au sein d'Aix-Marseille Université, combien il a été compliqué de faire travailler ensemble ces institutions qui se concurrençaient largement. Ses talents de négociateur ont été essentiels dans ce rapprochement éphémère. On peut cependant voir le prolongement de son action dans l'existence au centre de Marseille de l'IMVT (Institut méditerranéen de la ville et des territoires) structure fédérative inaugurée à l'automne 2023 qui regroupe les mêmes partenaires du Master qu'il avait imaginé près de vingt ans auparavant (à l'exception des géographes aixois).

Dans son discours de départ à la retraite à la MMSH en 2010 Bernard a écrit « *si on m'avait dit il y a 45 ans que mon pot de départ à la retraite se ferait à l'Université cela m'aurait fait beaucoup rire* ». Il dit ne pas avoir pensé à ce métier durant sa jeunesse et y être arrivé par le

¹⁰ Texte présenté sur ce site :

https://bernardmorel.sciencesconf.org/data/pages/Morel_Inedit_RegionContrePouvoir.pdf

¹¹ B. Morel, « La Villa Méditerranée. Dessin vs Dessen. Le Politique et l'Architecte » déc. 2020, consultable en ligne: <https://gommet.net/la-villa-mediterranee-par-bernard-morel/>

hasard des rencontres. Il avait de vraies aptitudes à la communication orale et savait établir des relations de confiance avec les étudiants. Pendant ses années de responsabilité à la Région, il a continué à assurer la totalité de ses heures d'enseignement et a participé à la vie de son département et de l'université. Il se considérait comme un *porteur*, mais il était un peu plus que cela dans son enseignement.

Dans le domaine de la Recherche, Bernard Morel a intégré l'UMR TELEMMe à la MMSH, où il a rejoint des géographes et des historiens, ce qui correspondait bien à son désir de pluridisciplinarité et de travail avec les sciences sociales. C'est une époque féconde avec de nombreuses publications individuelles et collectives, comme sa participation à l'ouvrage *Du savon à la puce : l'industrie marseillaise du XVII^e siècle à nos jours* (2003) ou à différents numéros de *Rives nord-méditerranéennes*, la revue du laboratoire. Il a animé des séminaires, des groupes de recherche, participé à des journées d'études et des colloques. Il refusait rarement sa participation et aimait le travail collectif.

À TELEMMe, il a poursuivi sa réflexion sur les territoires et leur développement, sur le pouvoir politique et les institutions. En ce qui concerne Marseille, ses idées sur le contenu et la forme de la métropolisation ont fait autorité. Attentif aux attentes des populations et respectueux du rôle des élus et du pouvoir politique, il était opposé à la forme de métropole aux compétences trop larges et au pouvoir trop centralisé imposée par les réformes territoriales de 2012 et 2014¹². Avec la création de la métropole Aix-Marseille-Provence en 2015, il s'est impliqué dans les travaux de la Mission de préfiguration de la métropole dirigée par Laurent Théry (Mission interministérielle pour le projet métropolitain Aix-Marseille-Provence).

Par ailleurs, tant dans ses écrits sur l'économie marseillaise que dans ses réflexions sur l'aménagement du territoire métropolitain, Bernard Morel a toujours été très attentif à la question du Port, comme élément fondamental. Il a su en analyser les crises et le déclin, mais aussi les évolutions et les éléments de revitalisation (cf. publication infra). Cette expertise lui a valu de participer au Conseil de surveillance du Grand Port maritime de Marseille (GPMM).

En 2004, s'ouvre une nouvelle période où il va s'engager notablement dans la politique universitaire. Il quitte la direction du cabinet de Michel Vauzelle tout en restant chargé de mission auprès du Président jusqu'en 2007, et à la demande de l'Université de Provence, il accepte d'assister Robert Ilbert à la direction de la MMSH avant de lui succéder comme directeur en 2006 jusqu'à sa retraite de l'Université en 2010. Une fois encore, le « hasard des rencontres » va être décisif. Beaucoup de choses l'unissent à ce spécialiste d'histoire contemporaine, créateur de la MMSH, notamment leur intérêt pour l'espace méditerranéen des deux rives, leur sens de l'anticipation des évolutions à venir, leur goût pour l'action. Dans le couple, uni jusque dans l'humour, Bernard apportait son pragmatisme, sa connaissance des institutions et des procédures, son sens de la dérision et son absence d'ego. Dans sa direction de la MMSH, il considérait avec modestie n'avoir fait que mettre ses pas dans ceux de Robert Ilbert, mais son rôle a été au-delà à un moment crucial dans l'histoire des universités aixoise et marseillaise. La création de l'IMERA (Institut méditerranéen de recherches avancées) a été un parcours semé d'obstacles dont il a triomphé grâce à son obstination et son entêtement politico-universitaire.¹³

¹² B. Morel, N. Girard, « *Marseille : recherche métropole désespérément* ». « La mosaïque des racines ». Mélanges offerts à Gérard Chastagnaret, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2014.

¹³ Sur la MMSH et l'IMERA cf. B. Marin « De la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme à l'Institut méditerranéen de recherches avancées, l'engagement dans l'action collective au service de la recherche », Journée d'hommage à B. Morel, 21 octobre 2022

L'homme politique

Politiquement, on le sait, Bernard Morel s'est très tôt engagé à gauche, d'abord au PSU puis au Parti socialiste. Dans un texte non publié du printemps 2020, il rappelle combien cet engagement a été une rupture avec son éducation catholique et son milieu familial.

Jusqu'en 2008, à la veille de sa retraite, il a baigné dans l'action politique mais n'a pas eu de mandat électif. Il a par exemple beaucoup œuvré avec Michel Vauzelle pour s'opposer au projet de constitution européenne sanctionné par le referendum de 2005. Toujours présent lors des grands rendez-vous politiques, notamment électoraux, il agissait avec les politiques mais en quelque sorte « à côté ». Si la décennie 2000-2010 a été féconde pour lui sur le plan de la gestion régionale et de la politique universitaire, elle a été également marquée par des moments de désillusion politique. Son livre publié en 2008 « *Le socialisme, l'idée s'est-elle arrêtée en chemin ?* » traduit à la fois le désarroi des militants à la suite de défaites électorales successives, mais aussi son espoir que l'idée puisse faire encore rêver.

Dans la période 2008-2015, il décide de sauter le pas et endosse l'habit de l'élu politique en acceptant des mandats successifs d'élu à la Mairie de Marseille, puis à la communauté urbaine Marseille-Provence métropole, dont il sera vice-président de 2008 à 2014. Après sa retraite en 2010 son engagement s'affirmera en tant qu'élu au Conseil Régional de 2010 à 2015 et à la présidence pour un an de l'établissement public Euroméditerranée de 2014 à 2015, en succédant à Michel Vauzelle touché par la limite d'âge.

Après la perte de la Région en 2015 au profit de la droite et les dissensions survenues au sein du Parti socialiste notamment dans le département des Bouches-du-Rhône, Bernard Morel se met en retrait de l'engagement politique direct. Ce qui ne l'empêche pas de rester actif au travers de ses participations dans différentes institutions, conseils d'administration, conseils scientifiques etc. tant il était sollicité et répondait toujours positivement. Il faut citer notamment son engagement dans le comité d'histoire du Grand Port maritime de Marseille, ce qui lui a donné l'occasion de publier un dernier texte dans *L'histoire portuaire marseillaise en chantier : espaces, fonctions et représentations XVII^e-XXI^e siècle* (2021) avec ses collègues de l'UMR TELEMMe.

Jusqu'au bout il a contribué au débat public en écrivant. Il s'est expliqué dans un long texte de décembre 2020 sur la réalisation controversée de la Villa Méditerranée voulue par Michel Vauzelle sur le J4 à côté du Mucem (cf. supra). Pendant le confinement de 2020, il a écrit deux textes qu'on ne peut s'empêcher de considérer comme ses ultimes réflexions sur la politique, la marche du monde et sur la vie. Non publiés, communiqués à des amis et collègues, « *Vive le Plan* » témoigne de son optimisme foncier et « *Responsables pas coupables* », texte de réflexion sur sa génération et sa responsabilité dans la crise environnementale, révèle ce qui a été une sorte de credo depuis sa jeunesse : sa foi inébranlable dans l'Humain.

Nicole GIRARD

ANNEXE : FONCTIONS OCCUPÉES PAR BERNARD MOREL

À l'Université

1979-1980	Assistant Université de Toulon
1980-1983	Maître-assistant Université Lyon 2
1983-1995	Chercheur à l'EHESS Marseille-GREQAM
1995-1999	Professeur à l'Université Lyon2 Institut d'urbanisme
1999-2010	Professeur à l'Université de Provence UFR Géographie-aménagement

Responsabilités à l'Université de Provence

2000-2003	UMR TELEMMe coresponsable du programme "Villes et territoires en Méditerranée"
2003-2007	idem programme "Dynamique des territoires métropolitains en Méditerranée"
2004-2008	Co-directeur du Master Villes et Territoires (U1, U2, U3 , École d'Architecture de Marseille, ENSP (Paysage)
2004-2006	Directeur-adjoint MMSH
2004-2008	Élu au Conseil d'administration de l'Université de Provence
2006-2010	Directeur MMSH
2006	Participe à la création de l'IMERA

Fonctions politiques

2007	Membre du Conseil économique et social régional. Président de la section Prospective.
2008-2014	Président du 1er secteur conseil municipal Ville de Marseille
2008	Vice- Président Communauté Urbaine Marseille-Provence-Métropole
2010-2015	Élu au Conseil Régional PACA
2012-2015	Vice-Président CR PACA chargé de l'économie, enseignement supérieur et recherche Président établissement public Euroméditerranée

Autres responsabilités

1981-1986	Chargé de mission au cabinet de Christian Goux, député du Var, président de la commission des finances de l'Assemblée nationale
1990-1995	Membre du comité de pilotage du club de réflexion sur l'aire métropolitaine marseillaise
1991-1995 Midi-	DATAR co-animateur du programme « prospective de l'Interrégion Méditerranée »
1998-2001	Directeur du cabinet de M. Vauzelle, président de la région PACA
2001-2007	Chargé de mission idem Membre du conseil de surveillance du Grand Port Maritime de Marseille